



Cinéma UNION

3 rue du moulin
57 130 Ars sur Moselle
(a proximité de la gare SNCF)

Dimanche 20 mars à 16h45:

Le 13^e Jour

- **Genre :** Drame
- **Réalisateur(s) :** Dominic Higgins, Ian Higgins
- **Distribution :** Filipa Fernandes, Jane Lesley, Michael D'Cruze, Tarek Merlin, Derek Horsham, Siiram Mohammed Ali, Ian Attfeld, Anthony Baines
- **Durée :** 1h50
- **Copie :** Couleur
- **Date de sortie :** 13/01/2016
- **Nationalité :** Royaume-Uni

En 1937, en Espagne, Lúcia Dos Santos rédige ses mémoires. Vingt ans auparavant, en 1917, alors que l'Europe est déchirée par la guerre, elle a vécu des événements extraordinaires qui ont bouleversé sa vie. À Fatima, petit village du centre du Portugal, accompagnée de deux cousins, elle voit un jour une femme vêtue de blanc dans un arbuste. Dès lors, chaque 13 du mois, la silhouette leur apparaît et leur parle. Au départ, les habitants du village ne les croient pas. Le gouverneur de la région souhaite même intervenir pour éviter tout trouble à l'ordre public. Peu à peu, malgré les moqueries, des curieux de plus en plus nombreux les accompagnent.

Le Treizième Jour relate l'histoire des six apparitions miraculeuses de la Vierge Marie dans la ville de Fatima au cours de l'année 1917, événement qui fit de cette petite ville du Portugal un haut lieu mondial de pèlerinage catholique. Habitué du cinéma expérimental, les réalisateurs Ian et Dominic Higgins ont choisi de marquer leur film d'un univers visuel fait de noir et blanc, afin de donner à leur récit un aspect intemporel, et de coller à l'expérience sensorielle vécue par les croyants entourés de « lumière spirituelle ».

Tarif **6 €** et **4,5 €** pour les moins de 14ans

Consultez le site Internet : <http://union.ars.free.fr> ou **03 87 60 75 64**

TSVP

Sous le signe de la gravité...

Les frères Ian et Dominic Higgins choisissent de procéder à une restitution des apparitions et du miracle du soleil avec une réussite toute particulière, mais surtout ils abordent le sujet avec une gravité certaine, approchant le récit au travers des yeux de Lucie, âgée d'une trentaine d'année alors qu'elle est devenue Sœur Lucie de Jésus Rosa Santos, qu'elle vit dans la solitude au couvent des Carmélites en Espagne et qu'elle écrit le deuxième de ses six souvenirs. Cette gravité est aussi justifiée par le contexte qui prédomine à cette époque au Portugal: nous sommes en pleine première guerre mondiale, le socialisme a renversé la monarchie, et le gouvernement déploie une politique anticléricale et antireligieuse violente et féroce, s'étant donné pour objectif de supprimer la religion catholique du pays en deux générations. Cette gravité est toutefois quelque peu adoucie par une mise en image imprégnée de l'aura du souvenir de Sœur Lucie. La tonalité du film reste toutefois grave et sombre et les cinéastes restituent avec une force esthétique et spirituelle, ainsi qu'une très grande simplicité et véracité les événements.

...et de la beauté !

Le film offre des plans absolument saisissants de beauté. L'utilisation du noir & blanc comme élément évocateur du contexte sombre de la période évoquée ci-dessus mais aussi comme support visuel du souvenir de sœur Lucie est un choix artistique très heureux d'autant qu'à ce noir & blanc se superpose la couleur lorsque le Ciel vient éclairer, inonder et transformer les âmes des voyants et de ceux qui les entourent. Les Frères Higgins vont encore beaucoup plus loin sur le plan esthétique avec un travail très méticuleux sur la lumière qui éclaire souvent les images par le côté, évoquant la peinture de Joannes Vermeer, une lumière qui baigne ces images du flou subtil des souvenirs et qui partage les visages entre ombre et lumière. A ceci, s'ajoute une utilisation des contrastes, du cadrage et des angles de prises de vues (contre plongée, basculement et décentrage des cadres...) avec un art que ne renieraient pas des cinéastes comme Carl Th. Dreyer, Robert Bresson ou Eric Rohmer.

En même temps, et sans qu'il y ait la moindre contradiction avec ce qui précède, lors de certaines séquences, dont celles restituant les phénomènes miraculeux, le nom du cinéaste américain, non catholique mais chrétien épiscopalien, Terrence Malick (*La Ligne rouge* en 1998, *Le Nouveau Monde* en 2005, *The Tree of Life* en 2011) vient immanquablement à l'esprit. **TSVP**